

Étant donné les bateaux plus considérables et l'outillage dont on dispose actuellement, le saumon rose sera en conséquence pêché longtemps avant qu'il atteigne le fleuve Fraser.

Quelle sera la conséquence? Le ministère devra interdire l'utilisation du filet à mailles au pêcheur qui, accompagné de son fils, va pêcher dans une embarcation; ou bien il lui faudra interdire le filet à mailles au pêcheur ordinaire qui se sert d'une petite embarcation, ou bien il devra lui permettre de l'utiliser et il en résultera que, dans quelques années, toute la montaison de saumon rose en sera considérablement réduite.

Si dur que ce soit pour les pêcheurs traditionnels qui depuis tant d'années font la pêche dans le fleuve Fraser, il est incontestable que le poisson est en bien meilleur état lorsqu'il est pris plus loin en mer, et il est plus économique d'utiliser de plus gros navires et des engins perfectionnés pour prendre le poisson avant qu'il ait épuisé l'huile de son corps à son arrivée en eau douce. J'estime donc que pour conserver le gagne-pain des pêcheurs à l'araignée et conserver le saumon rose, il est impérieux de conclure très prochainement une entente avec les États-Unis pour sauver le saumon rose.

Si je formule cette proposition en ce moment, ce n'est pas à titre de plaidoyer particulier en faveur de ma propre circonscription. Nos pêcheurs ont besoin de ports le long de la côte sud de l'île Vancouver, parce que nous allons pêcher au delà de Port-Renfrew. Les tempêtes d'automne forcent parfois les navires à chercher un abri. Dans le moment le port de Port-Renfrew est très exposé et celui de Sooke a grand besoin d'être amélioré. J'espère que le ministre fera certaines observations à son collègue le ministre des Travaux publics à ce sujet.

A propos de conservation, j'ai écouté avec intérêt l'exposé des mesures prises par nos chercheurs scientifiques pour enrayer les ravages des divers agents qui déciment le poisson. J'ai déjà pensé que peut-être nous n'attachions pas assez d'importance à cet aspect de la conservation et que nous concentrons presque tous nos efforts sur la conservation du poisson lui-même à l'époque du frai. Mais toute cette vie marine est en perpétuel état de guerre. Les poissons d'importance commerciale sont attaqués par les autres animaux, par les oiseaux, par les reptiles, par les autres poissons et par divers parasites. Nous pouvons faire beaucoup pour préserver à l'avenir nos prises, grâce à de nouvelles recherches en vue de trouver des moyens d'avoir raison de ces parasites.

[M. Pearkes.]

Je ne dirai que quelques mots au sujet de l'animal que je déteste le plus, le phoque à fourrure. Le moment est venu de réduire les troupeaux de phoques à fourrure. Ces phoques passent la plus grande partie de l'hiver au large des côtes de la Colombie-Britannique, soit du mois de novembre au mois de juin à peu près et, comme le disait le ministre, les expériences qui ont été tentées ont démontré que cet animal dévore de vingt à trente livres de poisson par jour, mais qu'il détruit aussi de trente à cinquante livres de poisson chaque jour. Si l'on songe que des troupeaux de quatre millions de phoques à fourrure détruisent de trente à cinquante livres de poisson chaque jour, on se rend compte des ravages qu'ils font chez nos poissons. Le Gouvernement accorde une petite prime pour la destruction du phoque velu sur le littoral de l'ouest. Or, le phoque velu et le phoque à fourrure sont, en réalité, des animaux de même espèce, et tous deux vivent de poisson.

Le capitaine M. E. Lohbrunner, qui a passé sa vie sur les bateaux qui font la chasse au phoque, a écrit dernièrement un très intéressant article. Il affirme énergiquement que des milliers de livres de poisson sont détruites chaque année par les troupeaux de phoques qui chassent au large des côtes de la Colombie-Britannique.

Il y a quelques années, les peaux valaient très cher mais il y a aujourd'hui tant d'autres sortes de peaux que l'on utilise,—on se sert même aujourd'hui de fourrures synthétiques,—qu'il ne me semble plus si important de maintenir d'aussi grands troupeaux de phoques que ceux d'aujourd'hui. J'espère qu'on va conclure un accord international,—il faudra que ce soit un accord international,—qui permettra de réduire,—je ne dis pas éliminer,—ces troupeaux de phoques.

L'autre série de problèmes se rattache aux méthodes utilisés pour prendre le poisson. Le ministre a de nouveau abordé cette question. On s'efforce aujourd'hui de régler le problème en limitant la durée de la saison et le nombre de permis que l'on accorde. A mesure qu'on met au point des méthodes plus efficaces de capture du poisson, il faut, bien entendu, réduire la durée de la saison si on ne veut pas qu'un plus grand nombre de poissons soit sorti de l'océan. Il en résulte que chaque pêcheur pris individuellement peut prendre de moins en moins de poisson. Tant que nous n'aurons pas amélioré de beaucoup nos méthodes de conservation, il sera impossible d'accroître la prise globale.